

Mo Harawe revives Somalian cinema with “The Village Next to Paradise”

With “The Village Next to Paradise”, Mo Harawe delivers some invigorating news of young Somali cinema in an impressively masterful first feature, in which the gentle chronicle of a blended family mingles with the state of affairs in a country in crisis.



Avec “The Village Next to Paradise”, Mo Harawe donne des nouvelles vivifiantes du jeune cinéma somalien dans un premier long métrage impressionnant de maîtrise, où la douce chronique d’une vie de famille recomposée se mêle à l’état des lieux d’un pays en crise.

Il faut un certain temps pour comprendre et saisir les liens qui unissent les trois personnages de *The Village Next to Paradise*, premier long métrage de Mo Harawe, présenté à Un Certain Regard. Un père, Mamargade, son fils, Cigaal, la sœur et tante, Araweelo, sont réunis sous le même toit, quelque part dans un petit village du désert somalien.

La manière avec laquelle le cinéaste nous laisse les approcher sans forcer la rencontre dit beaucoup d’un film dans lequel on entre comme on franchirait le seuil d’une maison inconnue, mais bientôt amie, où l’on voudrait rester. Chaque protagoniste est marqué-e par un manque ou une séparation, celle d’une femme, d’une mère, d’un mari et cohabite avec ce “moins” dans un pays

lui aussi amputé, plongé dans des troubles sociopolitiques et environnementaux, marqué à vif par un passé colonial aux résidus vivaces.

Préserver l'idéal

Dans ce chaos, Mo Harawe choisit d'écarter toute représentation misérabiliste et doloriste, sans balayer ou nier la vérité de ces maux, tout en érigeant et en préservant tout ce qui dans ce village à côté du paradis fait harmonie, communion et sens.

C'est ainsi que le film trouve, dans un formalisme épuré nourri par un imaginaire cinéphile allant du mélodrame et de ses teintes chatoyantes au cinéma d'[Hayao Miyazaki](#) (sa sereine et enveloppante peinture de la vie domestique) ; à celui d'[Ozu](#) (ses doux intérieurs et ses petits garçons lucides et malicieux) ou encore au néoréalisme italien dont l'approche stylistique et le ton réaliste sont des plus opportuns pour dessiner son étude de mœurs et broser le portrait de son pays. Le film est bercé par cette haute forme d'élégance qui consiste à ramener un peu d'idéal dans un monde qui en manque cruellement.

Il fait réfléchir également, à l'unisson avec la grandeur dépouillée de sa forme, à la question du mensonge et de la vérité, qui est aussi celle du champ et du hors champ, en plaçant au cœur de son récit un dilemme qui verra le père mentir à son fils pour tenter de lui garantir une vie meilleure. Le choix d'une vérité falsifiée qui est aussi le projet d'un film engagé à déplacer une partie du réel, pour lui préférer un à-côté aussi refuge que perméable à son environnement.

Source:

<https://www.lesinrocks.com/cinema/mo-harawe-revives-somalian-cinema-with-the-village-next-to-paradise-619238-21-05-2024/#>